

Connaissance des arts

Octobre 2019



visite d'atelier

L'Américaine Kiki Smith vit et travaille depuis près de vingt-cinq ans dans un quartier tranquille du sud-est de Manhattan, à quelques rues de l'East River. Elle nous a ouvert les portes de sa maison-atelier à l'occasion de ses expositions à la Monnaie de Paris et à la galerie Lelong en octobre.

/ Texte Marie Maertens  
/ Photos Catherine Panchout

**En haut** Kiki Smith nous accueille le temps d'une journée dans sa maison-atelier située au sud-est de Manhattan.

**Ci-contre** *Woman with Dog*, 2003, porcelaine, 30,5 x 32,4 x 14 cm  
PHOTO K. R. MCFATE.



L'œuvre  
intime

# Smith

Le lieu où Kiki Smith produit le plus, si elle n'est pas dans son autre demeure située *Upstate*, au nord de la ville, ou en plein travail avec les artisans d'une fonderie ou d'une imprimerie, s'apparente à un espace domestique. Au rez-de-chaussée, les assistants sont entourés d'archives et penchés sur des ordinateurs, tandis qu'au premier étage, un salon au design nordique jouxte une large table où sont posées les grandes feuilles et toiles libres sur lesquelles elle dessine. La pièce donne sur une salle à manger: la plasticienne fait partie des artistes chez qui l'art et la vie sont intimement liés. Fille de Tony Smith, considéré comme un pionnier de la sculpture minimaliste américaine, et d'une chanteuse d'opéra, elle naît en 1954 en Allemagne et grandit dans un environnement baigné par la création. Ainsi, quand on évoque sa carrière, engagée dans les années 1980 et couronnée, dès 1982, d'un solo show à The Kitchen, New York, puis en 1986, au MoMA PS1, elle estime qu'elle s'est déroulée naturellement, accompagnant bien les fluidités et les courbes de ses œuvres, pourrait-on ajouter.

Usant de différents médiums (la sculpture et le dessin mais aussi la photographie ou le textile), ses sujets traitent de l'humain ou de l'animal, de naissance ou de régénérescence, de symbiose avec la nature ou de souffrance, et lui semblent si évidents qu'elle ne s'y appesantit pas. Tout juste concède-t-elle que son obsession pour le corps s'est accrue au moment où des proches ont été affectés par la maladie, même si elle prononce peu le nom de sida. Tout en parlant, Kiki Smith est sans cesse en action, dessinant ou recouvrant d'argile une petite sculpture. Elle aime expérimenter différentes techniques et développe ses figures, au gré de son inspiration, en deux ou trois dimensions. « *Je passe, avoue-t-elle, d'un matériau à un autre, car je suis, en partie, influencée par ce qui est disponible autour de moi et m'attire. Toutefois, après avoir appréhendé un support pendant un long moment, quand je ne sais plus comment*



**Ci-dessus**  
*Harmonies III*,  
2011, bronze doré,  
argent et papier  
japonais,  
183 x 94 x 12 cm  
PHOTO M. CHRISTY

**Ci-contre** *Rupture*,  
2001, bronze,  
170,8 x 157,5  
x 66,7 cm  
PHOTO R. MAX-TREMBLAY

**Page de droite**  
*Sky*, 2012,  
tapisserie en  
coton jacquard,  
287 x 190,5 cm  
PHOTO K. R. MCFATE



« J'ai beaucoup songé à la différence entre le ressenti que l'on a de sa propre image et sa figuration »

*l'entraîner vers de nouveaux horizons, j'accepte de le lâcher jusqu'à laisser germer de nouvelles idées. » Kiki Smith a souvent été classée par les critiques dans une veine féministe, mais elle affirme qu'elle se situait davantage dans la lignée de son père, qui élaborait ses constructions géométriques majoritairement avec de l'acier ou du bronze. « Le matériau m'était familier mais, à l'inverse de mon père, j'ai toujours réalisé des formats plutôt de l'ordre du domestique, ou que je pouvais concevoir moi-même. »*

#### Du travail fait main

Loin de renier la notion de savoir-faire, dont la frontière avec l'art est bien plus discriminatoire en France qu'aux États-Unis, Kiki Smith insiste sur son plaisir à malaxer, dessiner, coudre, tisser, afin que son œuvre soit vraiment sienne. Si ses sujets lui semblent intuitifs, ils découlent néanmoins de la découverte du livre *Gray's Anatomy*, un classique de l'étude de la morphologie signé Henry Gray, qu'on lui offrit à ses 25 ans et qui changea sa vie. « Avant, je travaillais plutôt sur la nature ou le cycle des plantes, puis j'ai commencé à me focaliser sur la chair. Tout se produit dans un rythme très lent, mais j'ai peu à peu pris conscience de mon corps, au sein d'une société qui nous oblige d'ailleurs à y réfléchir singulièrement quand on est une femme. J'ai beaucoup songé à la différence entre le ressenti que l'on a de sa propre image et sa figuration. » Elle incarne une génération qui s'est intéressée à l'expression du corps féminin et de son désir, à la suite de Louise Bourgeois ou de Georgia O'Keeffe. Ses réflexions sont nourries d'une culture classique, issue de visites régulières dans les musées où elle s'est passionnée pour

les civilisations égyptienne, africaine ou celtique, sans omettre la statuaire grecque ou baroque. « Néanmoins, j'observais toujours avec curiosité ces déesses allongées à l'air béat... en songeant qu'il était injuste que ma vie ne ressemble pas à cela! », plaisante-t-elle.

Pour accompagner son appétit de connaissances, Kiki Smith a beaucoup lu sur l'histoire des mythologies,

# Galerie Lelong & Co.

Paris – New York





même si elle préfère aujourd'hui écouter le chant des oiseaux depuis son jardin. On ne peut nier une forme de narration dans son corpus. Toutefois, la réalité et la fiction se tissent dans un hors-temps, qu'elle décline avec poésie et violence. Elle n'hésite pas à évoquer l'univers de Jérôme Bosch, fascinée autant par la magie, l'ésotérisme et la cosmogonie qui régnaient au Moyen Âge, que par ce goût du détail dans la représentation des personnages. Kiki Smith a expérimenté l'art du vitrail à Munich et se sent également proche de l'Expressionnisme allemand. Formellement, la comparaison peut surprendre, mais la plasticienne insiste sur cette nécessité de véricité. « Les œuvres de ce mouvement révèlent un caractère obsessionnel et un sentiment particulier de vie, qui lui est inhérent. » Chez elle aussi, développer le même thème avec opiniâtreté lui permet de tenter de comprendre la nature humaine. Pourtant, dans son atelier, où l'on reconnaît un dessin de Picasso et une petite sculpture de son

père, Kiki Smith ne se confine pas dans un monde autocentré. Elle fréquente des plasticiens et a participé au groupe Collab, un collectif new-yorkais dont le but était de proposer des projets en lien avec la ville. Et à partir de 50 ans, elle a voulu s'impliquer davantage dans des initiatives citoyennes.

### Donner corps, âme et vie

La pensée de Kiki Smith est intuitive, elle parle d'elle afin de pouvoir atteindre les autres. « Il est si difficile de se vivre et de se comprendre en tant qu'être humain... C'est une lutte permanente, conclut-elle, et un sujet sur lequel on ne sait pas grand-chose. L'important est de continuer à demeurer curieux, afin d'accueillir ce qui arrive et ce qui nous tient. L'art peut y concourir et je l'ai observé dès l'enfance, en grandissant entourée d'œuvres, car un travail vous pénètre plus encore lorsque vous pouvez simplement vous asseoir face à lui et le regarder. Ce n'est pas tant l'action de l'analyser, mais le fait de ressentir la présence et la vibration qui en émane. » Kiki Smith s'est intéressée à Marie Madeleine, qu'elle a convertie en femme libre et « sauvage » et attire l'attention sur le fait que les écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament n'ont octroyé que quelques lignes à certains personnages mythiques, par exemple la Vierge Marie. Heureusement que les artistes ont pris le relais pour leur donner corps, âme et vie...

### 3 ŒUVRES PHARES DE KIKI SMITH



*Lying with the Wolf*, 2001, encre et crayon sur papier, 183,5 x 223,5 cm  
PARIS, MNAM. © KIKI SMITH/PACE GALLERY.



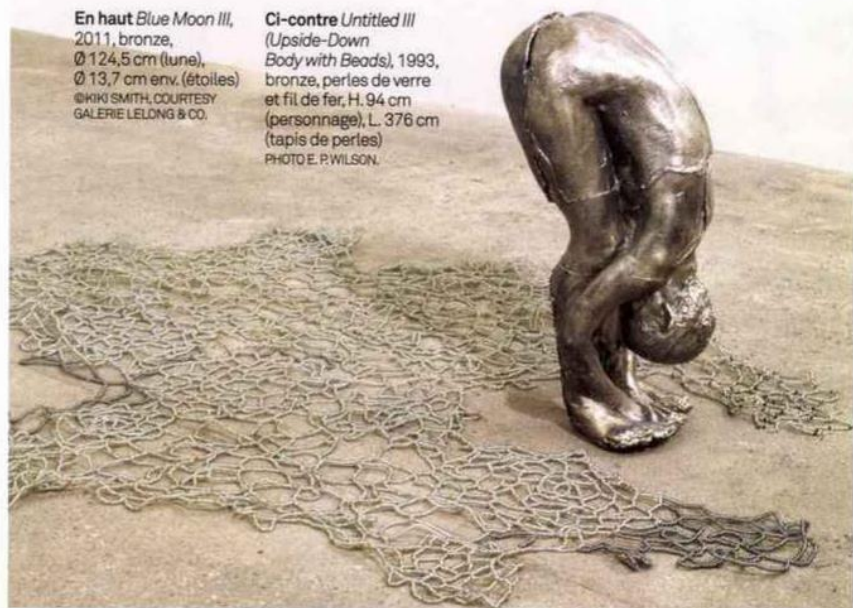
*Née*, 2002, bronze, 99,1 x 256,5 x 61 cm  
OTTAWA, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA



*Roam*, 2012, bois gravé, 58 x 78 cm  
© KIKI SMITH/GALERIE LELONG & CO.

**En haut** *Blue Moon III*, 2011, bronze, Ø 124,5 cm (lune), Ø 13,7 cm env. (étoiles)  
© KIKI SMITH, COURTESY GALERIE LELONG & CO.

**Ci-contre** *Untitled III (Upside-Down Body with Beads)*, 1993, bronze, perles de verre et fil de fer, H. 94 cm (personnage), L. 376 cm (tapis de perles)  
PHOTO E. P. WILSON.



# Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



**Ci-contre** L'artiste exécute ses dessins grands formats à deux pas du salon qui fait partie intégrante de son espace de travail. SAUF MENTION CONTRAIRE, TOUTES LES PHOTOS D'ŒUVRES : ©KIKI SMITH, COURTESY PACE GALLERY.

## À VOIR

● **L'EXPOSITION**  
« KIKI SMITH », Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, 75006 Paris, 01 40 46 56 66, [www.monnaie.deparis.fr](http://www.monnaie.deparis.fr) du 18 octobre au 9 février.

● **RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR CONNAISSANCE DESARTS.COM**

- « ENTRE CHIEN ET LOUP », Centre de la gravure et de l'image imprimée, 10, rue des Amours, 7100 La Louvière, 32 64 27 87 27, [www.centredegravure.be](http://www.centredegravure.be) du 5 octobre au 23 février.

- « KIKI SMITH: HOMECOMING », galerie Lelong & Co, 13, rue de Téhéran, 75008 Paris, 01 45 63 13 19, [www.galerie-lelong.com](http://www.galerie-lelong.com) du 10 octobre au 16 novembre.